

Le Courrier de la Guéoula

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

Béchalà'h

• 1099 ב"ה

Lumières du Chabbath
Horaires pour Paris



Allumage des bougies : 17H02 Sortie du Chabbath : 18H15

Le Courrier de la Guéoula est édité par Ha-dar Hatorah Loubavitch à la mémoire et pour l'élevation de la néchama de son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter

Le'haim

Chantez et dansez !

L'avancée de son armée était fulgurante, 185.000 soldats avaient conquis le pays tout entier, il ne restait qu'une ville à prendre pour que son triomphe soit total. Du haut de la ville de Nov il l'apercevait tout en bas... Yerouchalaïm !

Elle n'avait jamais paru aussi petite et fragile. S'adressant à ses astrologues qui lui avait conseillé de prendre la ville le jour même, San'heriv, le roi d'Assyrie, leur répondit que le rapport de force étant très nettement en sa faveur, il attendrait sereinement le lendemain . Il ajouta même à cette orgueilleuse déclaration, des propos irrespectueux envers D-ieu (et ce n'est qu'un euphémisme). Du côté d'Israel , le roi 'Hizkiyaou (Ezechias) consulta le prophète Yéchayaou (Isaïe) qui lui annonça un miracle total... Durant la nuit toute l'armée assyrienne fut frappée et décimée par un ange de D-ieu !

Cette histoire s'est déroulée il y a 2700 ans et est relatée dans le Tana'h (Bible) dans le « Livre des Rois ».

Le Talmud (traité Sanhédrin) enseigne que D-ieu voulut alors faire du Roi 'Hizkiyaou le Machia'h et San'heriv, Gog et Magog et ainsi provoquer la Guéoula . Mais "l'Attribut de Justice" s'opposa, en argumentant que 'Hizkiyaou n'avait pas exprimé un remerciement envers D-ieu par un cantique, comme l'ont fait les enfants d'Israël après la traversée de la mer , ainsi que nous le voyons dans la Paracha de cette semaine .

Il faut chanter pour Hachem , pour être Machia'h !

Le « Chené Lou'hot Habrit », appelé communément " le Chlah" (Rabbi Yéchayaou Halévi Horowitz- 17 ème siècle) dans son commentaire sur la Torah , s'interroge : dans le « Livre des Rois » il n'est point fait mention d'un quelconque chant de 'Hizkiyaou . En revanche dans le livre de Yéchayaou (Isaïe 38) où ce miracle est aussi rapporté, le chant de 'Hizkiyaou est clairement cité: « Cantique de 'Hizkiyaou roi de Yéhouda...le vivant, le vivant , voilà celui qui Te loue... » ?

La réponse donnée par le "Chlah" est ,que ce roi



juste et pieux a certes écrit un chant de louanges à D-ieu ,mais APRÈS le miracle qu'il venait de vivre . Or, **il aurait dû le chanter avant le miracle !**

Ce n'est pas sa confiance en l'Eternel qui est ici remise en question, puisque après avoir entendu la promesse du prophète qu'un miracle interviendrait avant le lendemain, il alla tranquillement dormir ! Trouver le sommeil dans de telles circonstances ne peut être que le fruit d'une foi et d'une confiance totales en D-ieu. D'ailleurs , nombreux étaient les mérites de ce roi : il avait érigé l'éducation et l'instruction de son peuple au sommet de ses priorités . Le Talmud raconte même ,que sous son règne, chaque enfant connaissait toutes les lois de la Torah, même les plus compliquées . Mais pour être Machia'h cela ne suffisait pas ! **Il fallait chanter avant le miracle !**

Le chant est l'expression la plus pure de la confiance en D-ieu et provient d'un niveau dépassant la compréhension intellectuelle . Car il jaillit des profondeurs de l'âme et est lié avec l'Infini . C'est pourquoi la prière est aussi appelée « Rina » (chant).

Ce Chabbat porte le nom de « Chabbat Chira » (le Chabbat du Chant) . Dans le passage de la Torah que nous lisons cette semaine se trouve le texte du « Cantique de la mer » que Moché et les fils d'Israël entonnèrent après les miracles vécus lors de la traversée de la « Mer des Joncs » ,ainsi que le chant de Miriam la Prophétesse (sœur de Moché) et des filles d'Israël. Ce

dernier , cependant, est particulier car le texte le précise , les filles d'Israël accompagnèrent leur chant avec des tambourins. D'où provenaient ces tambourins ? Rachi enseigne à ce propos , que les femmes avaient une telle confiance dans la promesse Divine de la Libération, qu'elles confectionnèrent ces tambourins , en étant encore en Egypte – c'est cela : " **chanter avant le miracle !**"

Ainsi conclut le « Chené Lou'hot Habrit » cité plus haut , « **dans les temps futurs les enfants d'Israël chanteront un cantique dès l'annonce de leur délivrance !** »

Le Rabbi nous révèle (Chabbat Tétsé 5748) qu'une « joie pure et intense » constitue le meilleur moyen de provoquer la Guéoula, « testez et vous constaterez » affirma-t-il !

Dans un discours qui date du 26 Nissan 5751-1991, le Rabbi s'interroge , qu'après avoir vécu les miracles de la « Guerre du Golfe » et la victoire le jour même de la fête de Pourim, nous ne soyons pas sortis dans la rue avec des danses de joie et de remerciements au Tout-Puissant pour tous Ses bienfaits ?

Également, Chabbat Parachat Vayechev 5752 - 1991 le Rabbi proclame : « remercier le Maître du Monde pour les miracles vécus dans notre génération a comme vertu de rapprocher la Délivrance ! »

Nous avons eu le mérite d'entendre de la bouche même du Prophète de notre génération que nous sommes déjà entrés dans les « jours de Machia'h », que celui-ci était révélé à présent et qu'il avait déjà reçu la mission de D-ieu de nous délivrer de l'exil – **le miracle est annoncé !**

Alors, en ce « Chabbat Chira » le programme tient en un seul mot : chantons !

« Que nos prières soient imprégnées de joie, la joie de la Guéoula qui arrive déjà ». **Prenez nos tambourins et chantons un instant avant la Délivrance** comme le dit le verset des psaumes : « **chantez pour D-ieu un chant nouveau !** »

יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

La part réservée à la sortie d'Égypte, et principalement à l'ouverture de la mer, constitue l'essentiel de notre Sidra. Nous y apprenons que les enfants d'Israël au bord de la Mer des Joncs, découvrent qu'ils sont poursuivis par le Pharaon.

En fait, il s'agit d'un véritable piège : la mer s'étend devant eux, l'armée d'Égypte est derrière eux, et de chaque côté, c'est le désert, son affreuse solitude et ses dangers. C'est à cet instant que Moché notre maître leur adresse les phrases bien connues : "N'ayez pas peur ! Tenez-vous, et voyez le sauvetage que Dieu va réaliser aujourd'hui pour vous. Car, si vous voyez l'Égypte aujourd'hui, vous ne la verrez plus jamais. D-ieu va combattre pour vous, et quant à vous, faites silence !"

Une réponse à chaque groupe

La Me'khilta explique ces versets comme une réponse aux arguments avancés par quatre groupes, qui s'étaient spontanément formés, au sein des enfants d'Israël, à cause de la peur qu'ils éprouvaient à ce moment. Le premier groupe disait qu'il n'y avait plus d'issue et qu'il convenait de se jeter dans les flots, pourvu que l'on ne connaisse pas de nouveau la servitude. Le second clamait qu'il était préférable de retourner en Égypte (pourvu que l'on reste en vie). Le troisième préconisait de livrer combat à l'armée du Pharaon, dans l'espoir de la vaincre. Et le quatrième proposait plutôt de prier, de gémir vers D-ieu dans l'espoir d'être secourus. La réponse à ces arguments se

trouve en allusion dans les deux versets cités. Au groupe qui parlait de se noyer, Moché répondit : "Tenez-vous et voyez le secours de D-ieu". A celui qui disait de retourner en Égypte, il rétorqua : "car si vous voyez l'Égypte aujourd'hui...vous ne la verrez plus jamais". A ceux qui voulaient livrer combat, il dit : "D-ieu combattra pour vous", et au quatrième groupe, qui proposait de prier, il lança : "Quant à vous, faites silence", le moment n'est pas à la prière. Alors, que devaient-ils faire ? Parle aux enfants d'Israël et qu'ils avancent : il n'est besoin que d'avancer d'aller un peu plus loin en direction du mont Sinaï, pour y recevoir la Torah, qui est le but de la sortie d'Égypte.

La Progression quotidienne vers le Sinaï Le fait que l'ouverture de la mer, point final de l'exil d'Égypte, ne fut possible qu'après la réfutation des quatre thèses erronées, et l'obéissance à l'ordre de D-ieu, qui stipulait : "...et qu'ils avancent !", entraîne pour nous, lors de la sortie d'Égypte" sur le plan spirituel, la nécessité d'obéir à cet ordre et d'avancer. Par conséquent, toute conduite issue de l'une des opinions professées par les quatre groupes, y compris celle qui préconisait la prière, serait impuissante à provoquer notre "sortie d'Égypte", notre libération des restrictions et limitations de l'exil, tant sur le plan matériel que spirituel. Pourquoi ?! Penchons-nous donc sur un aspect commun aux quatre thèses, qui justifie d'ailleurs leur amalgame par le verset. Qu'y voyons-nous de commun ? Toutes sont basées sur la nature et sur la logique humaine, et il leur manque la soumission et l'attention en-



שְׁוֵה הַלְבוּשׁוֹת

#34

#BRÈVES

Il est évident que notre actuelle génération est la dernière génération de l'exil et la première de celle de la Délivrance- Guéoula.

En quoi consiste l'interdit de colporter ?



Il est écrit dans la Torah: « Tu n'iras pas colporter ». Nos Sages expliquent que le colporteur est celui qui va obtenir une information de son ami, et va ensuite la rapporter à d'autres, en disant «Ainsi m'a dit untel», ou «J'ai entendu ceci et cela d'untel», ce qui sera interdit même si les propos tenus sont véridiques, et même s'ils ne peuvent porter atteinte à la personne concernée, car ils pourraient avoir des conséquences dramatiques.

Pour illustrer cette affirmation, nos Sages rapportent l'histoire de Doeg, qui fit part au roi Chaoul de l'aide qu'A'himélekh, le Cohen Gadol, avait apportée à David HaMélekh, et qui finit par assassiner 85 Cohanim.

Le Rabbi détaille dans de nombreuses Si'hoth la gravité du Lachone Hara', et le fait que s'occuper d'un aspect négatif d'autrui, cause du tort, à lui et à d'autres, car la parole a le pouvoir de concrétiser les choses. C'est pourquoi on ne parlera de son prochain qu'en termes positifs.

Sources : Choul'hane Aroukh Admour Hazakène, chap. 156, 10; Likouteï Si'hoth vol. 18, Chela'h, 1, vol. 23 Tazria, 2, vol. 31, Chemoth, 2, vol. 27, Emor, 1, vol. 5, p. 44-45, vol. 15, p. 31-32 et 215-216.

En effet, mon maître et beau père le Rabbi avait proclamé en son temps : « A Téchouvah immédiate, délivrance immédiate (Hakeriah Véhakédouchah), et « Tenez-vous tous prêts» à accueillir notre légitime Machiah » (Iguerot Kodech du Rabbi Rayats) A fortiori (cela est-il vrai) aujourd'hui, des décennies après cette proclamation.

(Sefer HaSi'hot 5748)

Le Dvar Mal'hout en un mot

Le chiffre dix représente la lumière Divine adaptée au monde . C'est ainsi que la Torah a été donnée en dix paroles et le monde crée aussi par dix paroles. Le chiffre onze, représente , lui , l'infini . C'est la symbolique du mot "Ano'hi" ("moi même", l'essence du Créateur) au début du décalogue. Le parcours depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la terre d'Israël était initialement de onze jours mais dura quarante ans. Ce temps correspond à l'âge de maturité , lorsque l'élève est capable de tirer la quintessence de l'enseignement du maître. Après une traversée du désert de quarante ans, les fils d'Israël pouvaient désormais intégrer ce niveau de l'infini , afin de révéler D-ieu dans ce monde.

Le précédent Rabbi nous a préparé à la Guéoula, et son œuvre s'acheva le dix du onzième mois (Chevat). Depuis, et surtout après le onzième jour du onzième mois de la onzième année -II Chevat 5711 (date de l'acceptation de la "Nessioute" par le Rabbi) se sont écoulés plus de quarante ans, pendant lesquels notre génération a atteint cette maturité nécessaire pour entrer en terre d'Israël avec Machia'h Tsidkeinou.

Chabat Bechalah' 5752

vers la Volonté Divine. Ce manque d'annulation de l'ego va créer une lacune dans l'homme, et du même coup dans son service : il ne progressera plus dans la direction voulue par D-ieu.

Révéler la personnalité profonde

Lorsque cette annulation devant la volonté Divine ne fait pas défaut, D-ieu gratifie l'esprit humain d'une sensibilité qui lui permettra d'entrevoir ce que veut le Créateur, et cette sensibilité n'est pas un produit de sa nature humaine, car elle s'en situe parfois à l'opposé. Cela explique qu'une conduite comme celle qu'ils suivirent (et qu'ils avancent !) provoqua l'ouverture de la mer, en premier lieu au niveau intérieur, celui de l'âme : Car, au fond, tout Juif possède cette annulation devant la Volonté transcendante, mais elle est occultée par sa nature terrestre, ses habitudes et son esprit rationnel. Cependant, plus il s'éloigne de son "Egypte", et ne prête nulle attention à ses blocages personnels, pour se consacrer totalement à réaliser la volonté de D-ieu, plus son âme profonde ressurgit : l'ouverture de la mer à l'intérieur de lui. La conséquence en est une révélation au niveau du monde : la Présence Divine cachée jusque-là dans la matière. Cette révélation atteindra son point extrême au moment où sera instaurée la Délivrance totale et définitive : Et la Gloire de D-ieu sera révélée, et toute chair verra que c'est la Bouche Divine qui parle.

(Si ha du Chabbat "Youd Chevat" 5722)

Lettres du Rabbi - עצות אמונה

Les Igrot Kodech sont les lettres du Rabbi adressées à des milliers de personnes à travers le monde. Tous les sujets sont évoqués dans cette correspondance. Chaque semaine, nous essayerons d'aborder un thème développé dans Igrot Kodech.

Cette semaine : Guérison et 'Hassidout

"J'ai été désolé d'apprendre, incidemment, que vous n'êtes pas en bonne santé et vous trouvez à l'hôpital. J'attends de vos bonnes nouvelles et je souhaite savoir que vous allez mieux.

Vous avez eu le mérite d'être un élève de la Yechiva Loubavitch ...pour que votre santé s'améliore, vous devez, à mon humble avis, vous engager immédiatement à enseigner publiquement la 'Hassidout, durant le Chabbat et au moins une seconde fois, pendant un jour de semaine. Et, peu importe combien de personnes participeront à ce cours ou bien quel est le niveau de leurs connaissances"

Extrait de la lettre 1005

Un exemple vivant

Né en 5649 (1884) à Babrousk en Russie Blanche, le **Rav Eliahou Yah'il Simpson** est très tôt un enfant qui se distingue par son sérieux. Des l'âge de 12 ans, il est accepté à la Yechiva Tom'hé Tmimim, par le Rabbi Rachab.

Le jeune homme trouve sa place parmi le groupe des 'Hozrim, ces 'Hassidim capables de retenir mentalement les Maamarim (discours 'Hassidiques) prononcés par le Rabbi et de les restituer mots à mots à la sortie de Chabbat ou Yom Tov.

Après son mariage, il part à Odessa comme émissaire du Rabbi Rachab. Il devient alors le mentor spirituel (Machpiya) de la communauté. En 5683 (1923), le couple échappe aux griffes du communisme et s'installe aux Etats-Unis. Dès son arrivée, il reprend son rôle de guide et devient Rav d'une grande communauté. Les années passent, le Rabbi précédent arrive pour la première fois en 1930 aux Etats-Unis. Il séjournera chez la famille Simpson, marque de confiance et de proximité entre le Rabbi Rayats et ce 'Hassid dévoué. Lors de son second voyage dix ans après, le Rabbi Rayats s'installe définitivement à New-York. Là aussi, le Rav Simpson jouera un rôle très important, dans l'établissement du Rabbi précédent aux Etats Unis. Après être passé dans les geôles soviétiques et avoir échappé à l'enfer nazi, le Rabbi précédent est diminué physiquement et connaît de grandes difficultés d'expression. Il lui faut donc choisir un homme de confiance qui saura, en audience privée (Yé'hidout), restituer fidèlement ses paroles, conseils et bénédictions à ceux qui viennent le consulter. C'est sur le Rav Simpson qu'il va pouvoir compter. Celui-ci ne répétera jamais ce qui fut énoncé entre les quatre murs du bureau de son maître. Il devint alors son secrétaire particulier.

Le Sefer Torah de Machia'h.

En 5702 (1942), le Rabbi précédent souhaite commencer l'écriture d'un Sefer Torah pour accueillir le Machia'h. Tout débute dans le plus grand secret. À qui confier ce projet ? C'est bien sûr le Rav Simpson qui est choisi. Ce Sefer Torah sera conclu 28 ans après par le Rabbi MH"M lors de Youd Chevat 5730 (1970). Le Rav Simpson sera là encore, comme un humble 'Hassid, pour participer à l'inauguration qui aura lieu devant tous les 'Hassidim.

Un rôle central.

Le Rav Simpson va occuper d'autres rôles au sein des institutions 'Habad-Lubavitch. De responsable de la Yéchiva à directeur de l'organisation qui regroupe l'ensemble des 'Hassidei 'Habad : "Agoudat 'Hassidei 'Habad". C'est son fils le Rav Chalom Mendel qui lui succédera plus tard.

L'avertissement du Rav Simpson

Le Rabbi Rayats se confia un jour : " Je souhaite arrêter les Yé'hidout. L'Admour Hazaken a institué ce moment privilégié entre le Rabbi et son 'Hassid pour évoquer des problèmes d'ordre spirituel et non matériel ... Aujourd'hui, les problèmes d'ordre matériels priment ... Autant arrêter les audiences privées". Le Rav Simpson, après avoir entendu les paroles de son maître, réunit les Ba'hourim de la Yechiva et leur demanda : "Cessez d'évoquer vos difficultés matérielles ... Epanchez vous sur le spirituel !!! " cria le fidèle secrétaire. Ses paroles furent prises en compte ...et les Yé'hidout continuèrent.

Diffusion du message de la Guéoula

Après l'annonce du Rabbi précédent לאלטר לגאולה לתשובה - plus tôt on fera Téchouva et plus tôt ce sera la Guéoula", c'est lui qui mit en place aux côtés du Rabbi MH"M, connu à l'époque sous le nom du Ramach, une campagne de diffusion de ce message.

L'attachement au Rabbi MH"M

Avant même la prise de fonction officielle du Rabbi MH"M, le Rav Simpson assumait le rôle de secrétaire particulier auprès du successeur du Rabbi précédent. Ce qu'il avait fait pour le Rabbi Yossef Its'hak, il continuerait à faire vis à vis de celui qui prenait, à présent, la direction des 'Hassidim

L'estrade du Farbrenguen

C'est lui aussi qui fit fabriquer une estrade pour le Farbrenguen. Jusque là, le Rabbi MH"M s'adressait au public au même niveau que celui-ci. Mais cela ne convenait pas à Rav Simpson ! Ce n'était ni honorable, ni digne pour le Rabbi. Alors de la pensée à l'action, il fit réaliser une estrade au 770.

Un rêve prémonitoire

Youd Chevat 5710 (1950), le Rabbi précédent quitte physiquement ce monde. Les 'Hassidim sont inquiets quant à l'avenir... Qui reprendra le flambeau ? Vers qui se tourner ? Le désespoir remplit le coeur de beaucoup de personnes... Un soir, le Rav Simpson rêve. Le Rabbi précédent fait un Farbrenguen et appelle son fidèle secrétaire : "pourquoi sont-ils si tristes ? J'ai laissé mon Mendel (le Rabbi MH"M) " ?A la fin du farbrenguen rêvé, le Rayats lui demande d'appeler le Rabbi MH"M afin de le désigner comme son successeur. Le Rav s'empresse d'appeler le Rabbi, qu'il introduit dans la pièce où se trouvait son beau père ... Soudain, la porte se ferme laissant le Rav Simpson en dehors ... Il ne verra pas cette scène qu'il voulait tant observer ! À son réveil, le Rav Simpson est perturbé. Il raconte son rêve au Rabbi qui lui dit, sous forme de boutade : " C'est parce que tu y penses toute la journée, que tu en rêves !.. " Quelques jours après, il insiste et rappelle à nouveau son rêve au Rabbi. Celui-ci lui répond par un grand sourire, signe que le moment est arrivé de ne plus repousser l'éventualité : le Rabbi deviendra le septième Rabbi ... Celui qui amènera la Guéoula. Le Rav Eliahou Simpson quitte ce monde le 29 Kislev 5737 (1977). Un 'Hassid fidèle qui a mérité d'être au service de trois de nos Rebbeim.

La réponse du Rabbi est arrivée après 45 ans !

Un des émissaires du Rabbi en Israël, Rav Mendy Dickshtein, rencontra un jour un

homme juif nommé Shlomo Yehouda Solomon. Celui-ci était un hassid de Belz qui lui dit qu'il avait une anecdote à lui raconter sur son grand-père et le Rabbi de Loubavitch.

Le grand-père de Shlomo Yehouda - qui n'était plus vivant, s'appelait Rav Moshé Solomon. Il avait fait partie des éminents rabbanim de la hassidout de Belz. C'était un homme d'action, dévoué, qui avait fondé et dirigé différents établissements d'enseignement de Torah, en terre d'Israël : des yeshivot, des séminaires, des écoles... on ne comptait pas leur nombre. D'ailleurs, il faut noter que ces établissements avaient été fondés pour différents courants du judaïsme. Ce Rav Moshé Solomon avait eu maintes occasions, dans sa vie, de se rendre aux USA, pour collecter des dons pour ses œuvres. Un de ses amis de Jérusalem lui dit, lors de l'un de ces voyages, en 2005 :

« Puisque tu te rends à New-York, j'aimerais bien que tu demandes une bénédiction au Rabbi de Loubavitch, pour ma santé » « Bien entendu, lui répondit Rav Moshé Solomon »

Celui-ci n'avait, jusqu'à ce jour, jamais eu l'occasion de rencontrer le Rabbi de Loubavitch, mais il avait l'intention de respecter la demande de son ami. Il arriva au 770 Eastern Parkway - le siège de Habad à New-York. Il ne savait pas précisément comment, après la date du 3 Tamouz 5754 (1994), on pouvait demander une bénédiction au Rabbi.

En arrivant dans le grand Beth-Midrash, il se sentit un peu désemparé. Deux élèves de la yeshiva remarquèrent la présence impressionnante de ce Rav. Ils s'approchèrent de lui avec beaucoup de respect :

« Rav, pouvons-nous vous aider ? » demandèrent-ils. « Oui, répondit le Rav, je viens demander une bénédiction au Rabbi à la demande d'un ami » « C'est simple, répondirent nos jeunes étudiants, après avoir rédigé votre demande, vous glissez la lettre dans un des volumes des Iguerot Kodesh (responsa du rabbi de Loubavitch) »

Après avoir lu quelques psaumes et pris sur lui d'ajouter de bonnes actions supplémentaires (comme c'est l'usage), il rédigea la demande de son ami, récupéra l'un des tomes de ces Iguerot Kodesh - il s'agissait du volume XIX, de façon providentielle. En effet, en l'ouvrant - page 208, il tomba sur une lettre portant le numéro 7215.

Prenant connaissance de cette lettre, il constata qu'elle était adressée à la direction des yeshivot, commençant par ces mots du Rabbi : « Que Dieu soit avec eux ! J'ai reçu votre lettre ». La lettre se poursuivait par des encouragements du Rabbi dans leur mission, de former de très nombreux élèves, conduits sur le chemin de la Torah. Enfin, il leur assurait que le mérite de leur soutien à l'étude de la Torah leur apporterait de très nombreuses bénédictions.

Bien que cette lettre n'eût pas été directement adressée à Rav Moshé Solomon, pour autant, il y

vit une sorte de réponse du Rabbi, adressée à lui-même, assortie de bénédictions et en fut enthousiasmé. Il souhaita se procurer un exemplaire de ce fameux volume XIX des Iguerot Kodesh et se rendit dans une librairie à proximité pour en faire l'acquisition, convaincu que la lettre était pour lui. Au terme de son voyage, ayant rempli tous ses objectifs, il prit la route du retour vers Jérusalem. En arrivant, il réunit sa famille pour leur faire part de la réponse reçue du Rabbi qu'il ressentait comme personnelle.

Il ouvrit son livre pour faire lecture aux membres de sa famille de « sa » lettre.

Ceux-ci n'étaient pas aussi enthousiastes que lui (après tout, de nombreuses lettres du Rabbi de Loubavitch sont adressées aux directeurs de yeshivot). En revanche, un détail attira l'attention de l'un des siens : au bas de la lettre, il y avait un petit nota bene adressé à ces fameux directeurs - une petite ligne, dans laquelle le Rabbi mentionnait qu'il avait envoyé une copie de cette présente lettre à transmettre à Rav Moshé Solomon !

Son petit-fils qui faisait le récit de cette histoire décrivit le choc que cela fut, après la découverte de cette simple ligne au bas de la lettre. Était-ce le même Rav Moshé Solomon ? Son petit-fils continuant son récit, précisa qu'à cette même époque (c'est-à-dire vingt ans plus tôt), il venait de se marier et avait décidé d'étudier au Collège. Il raconta donc cette histoire à ses amis. Certains étaient très émus, tandis que d'autres assis de côté, assez dubitatifs, ne partageaient pas l'émotion, justifiant que des hommes portant le nom de Moshé Solomon, il devait s'en trouver bon nombre et que, certainement que sur les milliers de lettres, il n'était pas surprenant de trouver mention d'un tel nom.

Un des amis proposa de vérifier tout cela, puisqu'il existait un logiciel qui contenait tous les livres de Torah, et donc, toutes les Iguerot Kodesh. « Inscrivons ce nom Moshé Solomon et voyons voir les lettres mentionnant ce nom qui s'afficheraient » proposa-t-il. Après avoir vérifié, toute la petite assemblée fut stupéfaite : il y avait - dans toutes les lettres du Rabbi (regroupées dans plus de 30 volumes) uniquement deux lettres dans lesquelles on retrouvait mention du nom de Moshé Solomon. Plus de place pour le doute !

Cette lettre avait été adressée à son grand-père, sans l'ombre d'un doute. La curiosité poussa notre jeune Shlomo Yehouda à demander à son ami qui avait effectué la recherche où se trouvait la seconde lettre mentionnant le nom de son grand-père. « Mais c'est la lettre qui a été imprimée sur la page précédente » répondit son ami (c'est-à-dire page 207 de ce même volume XIX). Très curieux de connaître le contenu et le destinataire de cette lettre, le jeune homme fila directement dans la maison de son grand-père, prit le volume des Iguerot Ko-

desh et l'ouvrit à la page 207. La lettre avait été rédigée en 5720 (1960) et elle avait été adressée à celui qui œuvre pour de bonnes actions, qui s'occupe du bien de la collectivité, Morenou Harav Moshé Solomon. Le Rabbi précisait :

« J'ai été très satisfait d'entendre que des élèves de la yeshiva Habad de Lod sont venus visiter l'école qui est sous votre direction. Ils sont venus à la date du 10 Chevat - date anniversaire de la disparition du précédent Rabbi. J'ai entendu que ces jeunes élèves ont été reçus avec bienveillance et que vous les avez autorisés à s'adresser aux élèves de ce grand jour et de leur expliquer qui était le Rabbi Yossef Itshak Schneerson. Je souhaitais vous remercier chaleureusement et vous dire que le Pidion Nefesh - la lettre de bénédictions signée par vos soins sera lue sur la tombe du précédent Rabbi. »

La lettre se concluait par des souhaits de bénédictions adressés à Rav Moshe Solomon. Son petit-fils était très intrigué parce qu'il savait que son grand-père avait dirigé dans les années soixante, un Talmud-Torah. Il décida d'attendre le retour de son grand-père pour le questionner davantage. Mais, celui-ci confirma qu'il n'avait pas écrit de lettres au Rabbi de Loubavitch avant ce fameux jour, quelques semaines plus tôt. Son petit-fils - pas découragé pour le moins, décida de montrer la seconde lettre à son grand-père qui ne tarda pas à réagir :

« Mais alors, bien sûr, fit-il remarquer, je dirigeai à cette époque une école, dans la ville de Rehovot (dans le Sud d'Israël) et je me souviens parfaitement que des élèves de la yeshiva de Lod étaient venus un jour me demander l'autorisation, en ce jour du Youd Chevat (10 Chevat) de parler de la grandeur du précédent Rabbi de Loubavitch, en particulier aux enfants.

J'avais accepté avec joie, car je respecte tous les grands hommes d'Israël. Effectivement, continua le Rav, je me souviens, maintenant, qu'ils étaient entrés dans les classes, et avaient fait signer une demande de bénédictions pour tous les élèves. Puis, ils étaient entrés dans mon bureau, et m'avaient demandé si je donnais mon accord pour signer cette lettre à mon tour. Bien sûr, j'avais donc envoyé une lettre au Rabbi de Loubavitch - lettre commune de toute l'école. Enfin, quarante-cinq ans plus tard, j'ai reçu la réponse du Rabbi de Loubavitch m'annonçant qu'il lirait ma lettre sur la tombe de son beau-père »

Ainsi, quarante-cinq ans après, plus de doutes, le Rabbi avait bien répondu à ses deux lettres : celle qu'il venait de lui adresser (nous étions en 2005) et celle adressée longtemps auparavant (qu'il n'avait pas reçue à l'époque !).

Le jeune homme acheva son récit : « Mon grand-père a quitté ce monde entre-temps, mais mon attachement au Rabbi s'en est trouvé renforcé. Quant à l'histoire, elle ne quitte pas mon esprit » conclut-il.